

Ils passèrent la première nuit dans la forêt, n'ayant pour abri que le ciel, et pour lit la terre humide et glacée du printemps.

Les choses ne pouvaient pas en rester là bien longtemps, aussi, le lendemain, dès la pointe du jour, Beauchêne se mit à l'ouvrage avec son homme, pour construire une cabane en bois rond. C'était la manière ordinaire et la plus expéditive, chez les colons, pendant assez longtemps, de se mettre à couvert du vent, de la pluie, de l'ardeur du soleil et des autres incommodités du temps. Jusqu'à ces dernières années, on voyait de distance en distance, de ces modestes demeures qui conservaient encore le cachet des premiers temps de l'établissement des Cantons de l'Est; mais à mesure que le défrichement se fait, elles disparaissent, et aujourd'hui, c'est à peine si l'on en voit une ou deux dans plusieurs paroisses.

II

UNE AGRÉABLE SURPRISE.

Ce sont eux qui, en dépit de grands et de nombreux obstacles, par leur courage et sans aucune protection, ont tracé aux autres la route.

LE CANADIEN ÉMIGRANT.

Etre seuls au milieu d'une vaste forêt, sans cesse exposés aux visites malencontreuses des bêtes sauvages qui en avaient depuis nombre d'années la possession, c'était là pour nos deux pionniers une position qui n'était pas des plus enviables. Ils avaient eu, à la vérité, le courage et la force de briser tous les liens qui les retenaient au pays de leurs amis, mais auraient-ils des imitateurs ? Ne seraient-ils pas encore bien des années sans avoir des voisins pour partager leurs privations, et les secourir au besoin ? C'était autant de questions qu'ils se faisaient à eux-mêmes, mais auxquelles la Providence se char-